Ami du Clergé du 14 septembre 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Simples notes dominicales. — XXXIV. 16e Dimanche après la Pentecôte : Les profondeurs de la vie spirituelle, 257.
Instructions sur le Pater. — I. La paternité divine, 258.
Pour la rentrée des classes. — L'Ange gardien (2 octobre) : Sa protection, nos devoirs, 260.
Sujets de circonstance. — Pour la prise de voile d'une carmélite : Divines épousailles, 261.
Varia. — Allocution lors de la bénédiction d'une pompe à incendie : Les vertus de discipline, d'abnégation, 263.

SIMPLES NOTES DOMINICALES

(16e Dimanche après la Pentecôte)

XXXIV

LES PROFONDEURS DE LA VIE SPIRITUELLE

Mes frères,

Continuellement la sainte liturgie nous met en garde contre l'orgueil, et nous avertit que « sans Dieu, nous ne pouvons rien ». Cela doit s'entendre de la chose essentielle : la conquête du salut éternel. Dans cet ordre, Jésus nous a enseigné et S. Paul l'a redit que sans la grâce de Dieu notre impuissance est totale et qu'il n'existe aucune exception parmi les possibilités de notre nature.

Il y a toutefois une brillante contre-partie à cet aveu de notre néant. Si nous ne pouvons rien sans Dieu, « *nous pouvons tout avec lui* ». S. Paul n'hésitait pas à dire : « *Je puis tout en celui qui me fortifie* ». Nous pouvons le dire après lui.

Considérons donc les richesses et les profondeurs de la vie spirituelle. Cette « *vie spirituelle* » est fondée sur l'union à Dieu et, partant de cette union, ne cesse de travailler à la rendre plus intime, plus étroite, plus parfaite.

Relisons, sous cet angle, nos textes liturgiques.

I. — *La Collecte : Les conditions de la vie spirituelle*

Nous trouvons, ici, une indication sur la grâce principale à demander à Dieu, en harmonie avec les enseignements donnés dans l'épître et dans l'évangile.

« Seigneur, nous vous en prions, que votre grâce nous prévienne et nous accompagne toujours et qu'elle nous donne d'être sans cesse appliqués aux bonnes œuvres. »

« Que votre grâce nous prévienne... » Pourquoi ? Parce que sans elle nous ne pouvons faire le premier pas dans la vie chrétienne. Et « qu'elle nous accompagne toujours »... Pourquoi encore ? Parce que, le premier pas fait, nous ne pouvons faire les pas suivants sans le concours de cette même grâce et c'est ce que les théologiens traduisent en disant que pour entrer et marcher dans la voie du salut éternel, il nous faut : 1° une grâce *prévenante,* qui nous éveille, nous appelle, nous ouvre les routes, par la foi, l'espérance et la charité ; et 2° une grâce *coopérante* qui soutient notre âme dans ses efforts de persévérance et dans ses désirs de sanctification, en un mot dans sa marche à la perfection, au moyen des « bonnes œuvres ».

Tout est là, par conséquent; il nous faut agir, mais dans la soumission et la docilité à l'Esprit de Dieu.

II. — *L'Epître : Le Christ nous envoie cet Esprit*

Comment saisir la grandeur de cette vie spirituelle ? Il est utile de la mettre en regard d'une vie tout extérieure qui ne serait que l'accomplissement correct, et en quelque sorte mécanique, de la foi chrétienne.

S. Paul nous ouvre d'immenses horizons sur cette *vie intérieure,* la seule véritable vie chrétienne.

Relisons posément son texte :

« A cause de cela, dit-il, — c'est-à-dire à cause du courage qu'il recommande aux fidèles, en dépit de sa situation personnelle de prisonnier, car cette lettre a été écrite pendant la captivité de l'apôtre, — je fléchis les genoux devant le Père de N.-S. Jésus-Christ, duquel toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom... »

S. Paul prie, il prie à genoux, il prie celui de qui vient toute famille, toute paternité, toute affection, celui qui est le Père par excellence. Et que lui demande-t-il ?

« d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur... »

Il le demande non pour une élite, mais pour tous ses disciples, pour tous les chrétiens qui liront sa lettre ; la vie vraiment chrétienne est l'œuvre en nous de l'Esprit infini, du Saint-Esprit, à qui sont attribuées en propre toutes les œuvres de l'amour divin. Cette vie est le chef-d'œuvre de Dieu et le but suprême de la création. Tout, en effet, dans les œuvres de Dieu, doit servir à l'avènement et au déploiement de la sainteté !

Et cette vie est, dans sa réalité essentielle, l'union de nos âmes à Dieu.

« Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, afin qu'étant enracinés et ayant vos fondations dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur et la hauteur et la profondeur et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance... »

Eclairés par la foi, grandis par la charité, nous entrons en contact si intime avec le Christ que nous venons à comprendre les dimensions prodigieuses de son amour pour nous, « sa hauteur, sa largeur, sa profondeur, sa longueur ». Ou, plutôt, nous constatons

que cet amour est sans mesure, puisque il « surpasse toute connaissance ».

« De sorte que vous soyez *remplis de toute la plénitude de Dieu* ». Peut-on aller plus loin ? Impossible ! L'homme, dans son orgueil, veut se faire Dieu, et il s'imagine que, pour cela il lui faut se libérer de la Loi de Dieu et même de la foi en Dieu pour adhérer au matérialisme ! Quelle épouvantable erreur, quel péché surtout ! Pour être des dieux, il n'y a qu'un moyen : adhérer à Dieu par la foi et l'amour et développer en lui la vie de notre âme. Alors, au terme de notre montée vers la perfection, nous serons réellement « comblés de toute la plénitude de Dieu ! »

III. — *L'Evangile : La religion sans l'Esprit*

La leçon qui nous est donnée dans l'évangile du jour nous offre, en un contraste frappant, le rappel de ce à quoi conduit une religion qui n'est pas « intérieure ».

Le type de la religion purement extérieure, très exigeante pour l'observance littérale des préceptes, mais complètement fermée aux nobles aspirations de la perfection spirituelle, dans l'amour, c'est le pharisaïsme. L'évangile nous montre les pharisiens occupés moins à écouter les leçons de Jésus, à admirer sa doctrine, à imiter sa bonté, sa douceur, sa charité, qu'à «l'observer », l'espionner, chercher à le prendre en défaut, pour le dénigrer dans l'esprit du peuple. Jésus guérit un malade, un hydropique. Evidemment, il aurait pu attendre au lendemain... Mais Jésus entend mettre en évidence la mauvaise foi de ses adversaires. Il guérit un jour de sabbat ! jour de repos, consacré par la Loi. Sans doute la Loi ne disait rien de l'interdiction de guérir ce jour-là, mais l'orgueil des pharisiens était justement de raffiner sur l'observation stricte du sabbat. Jésus fait donc le miracle, pour leur ouvrir les yeux. Mais telle est l'obstination de ces faux-dévots que même le miracle, loin de les éclairer, les irrite, les blesse et qu'ils n'en cherchent que davantage à détruire l'autorité de Jésus sur les petites gens. Là où n'est pas l'Esprit de Dieu, on ne trouve pas d' « enfants de Dieu ».

Un autre grave défaut des pharisiens : l'amour de la première place, d'être partout et toujours au premier rang ! Jésus remarque leur manège au cours d'un banquet où il a été convié. Il s'est mis, lui, à la dernière place, mais on lui a demandé de prendre la première. Il le fait remarquer finement aux invités. Ce n'est pas qu'il veuille nous donner une leçon de fausse humilité, comme s'il fallait à tout prix se rabaisser, uniquement pour être glorifié. Il formule au contraire cette loi générale et qui, dans la vie chrétienne, est fondamentale : « Quiconque s'élève sera humilié et quiconque s'humilie sera élevé. » Car « Dieu résiste aux orgueilleux ; c'est aux humbles qu'il donne sa grâce ».

* *

Tout pharisaïsme doit donc être sévèrement proscrit de notre horizon. Soyons humbles, sincères, convaincus de notre impuissance native. Mais soyons encore plus convaincus de la puissance de Dieu et de sa grâce et de l'infinie bonté du Cœur de Jésus qui nous attire vers les sommets, dans le royaume de son Amour. Ainsi soit-il.

INSTRUCTIONS SUR LE PATER

I

LA PATERNITÉ DIVINE

Mes frères,

Jésus priait de si bon cœur que ses apôtres, enviant leur Maître, lui dirent : « Seigneur, apprenez-nous donc à prier. » Alors, et sans revenir sur tant de conseils qu'il leur avait prodigués pour entrer en conseil avec Dieu, il leur dicta une demi-douzaine de formules très courtes, très simples et très pleines, qui, depuis vingt siècles, alimentent la foi et l'oraison de tous les chrétiens : « *Notre Père, qui êtes aux Cieux...* » Nous allons méditer ensemble ces paroles, qui sont comme le pain quotidien de notre âme, afin d'en savourer et d'en assimiler tout le suc.

Arrêtons-nous d'abord sur l'introduction : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Et, plus précisément, sur ce mot vraiment extraordinaire, que Jésus met sur les lèvres : « Père! » A force de le répéter, nous ne sommes plus sensibles à tout ce qu'il a de hardi et d'engageant. Faisons comme si nous le prononcions pour la première fois et nous ne manquerons pas d'être frappés par ce qu'il y a d'audace à traiter aussi familièrement ce grand Dieu inaccessible, dont la majesté, quand il se manifestait à un Abraham, ou à un Moïse, les plongeait dans une indicible terreur... Mais c'est Jésus lui-même qui nous incite à traiter son Père comme lui-même le traite. Et l'on peut dire que son premier soin, quand il enseigna ses disciples, fut de leur révéler la Paternité de Dieu. Convainquons-nous donc *que Dieu est vraiment notre Père* et *qu'il nous traite en Père.*

I. — *Dieu est vraiment notre Père*

Parce qu'il nous a créés à son image, parce qu'il nous a adoptés.

1° *Dieu nous a créés à son image.* N'êtes-vous pas frappés, en voyant un beau bébé, de retrouver sur son visage les traits de son père ? Ainsi en est-il de cette créature privilégiée que nous sommes. Sans doute, Dieu est Esprit. Mais c'est un esprit infiniment sage, et qui a empreint dans notre organisme quelque chose de son admirable sagesse. Les merveilleux instruments que sont nos membres et les organes de notre corps, tout cela porte la signature de l'admirable artisan qui a façonné le corps humain en dirigeant à travers des millions d'années les tâtonnements de la Vie.

Mais c'est en notre âme que notre Créateur

a « empreint la lumière de sa face ». Car il nous a donné, pour animer ce corps, qui se dresse face au ciel, un esprit où se retrouvent, à un degré fini, mais bien réellement, les deux traits de l'esprit infiniment parfait : une puissance de connaître et d'aimer qui nous met en relations personnelles avec lui et nous permet, d'abord de déchiffrer et d'achever le monde, ensuite, de choisir librement notre destin. Vraiment c'est une créature privilégiée que l'homme, « un peu moins que l'ange ». Comme l'ange il peut, rien qu'à prendre conscience de tout ce que sa nature a reçu de Dieu, il peut, il doit se déclarer son fils, et s'enhardir à lui dire : « Père ! »

2° *Dieu nous adopte.* Si la paternité divine devait se réduire à cette création, d'ailleurs si libérale, de notre nature, à la rigueur, nous n'aurions pas eu besoin que Jésus vînt nous la révéler. Mais il s'agit de bien autre chose. Et si l'on a pu dire que ces deux petits mots : « notre Père », renferment un condensé de tout l'Evangile, c'est que Jésus y voulut enclore et la grande vérité qu'il est venu nous enseigner et les sentiments qu'il veut partager avec nous. La vérité, c'est que Dieu est le Père de tous les hommes et que tous, quelle que soit leur couleur, leur condition, leur classe sociale, leurs opinions, sont frères, étant fils du même Père. La vérité, c'est que, grâce à l'incarnation rédemptrice, nous sommes adoptés par Dieu, et qu'il étend donc à chacun de nous l'amour qu'il a pour son Fils unique. « Père, dit Jésus, au soir de la Cène, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux ». Cet amour, infus en nos âmes fait de nous des « Dieux par anticipation », comme dit S. Jean de la Croix. Et il transfigure si divinement nos personnes humaines que, nous affirme S. Jean, « nous sommes appelés les fils de Dieu et que nous le sommes en effet », c'est-à-dire en toute réalité. S. Paul, de son côté, nous révèle le nom de cet amour transfigurateur : il s'appelle l'Esprit de Jésus. C'est cet Esprit, lien d'amour entre le Père et le Fils, « qui nous témoigne que nous sommes les enfants de Dieu » ; c'est lui qui « crie en nous : *Abba* », c.-à-d. : « Père » ; c'est cet Esprit qui, non seulement met sur nos lèvres ce nom si doux mais qui s'empare de tout nous-mêmes pour nous faire agir en fils véritables du Père céleste : « Ceux-là sont vraiment fils qui sont mus par l'Esprit ». Voyez-vous, m. f., quand on descend dans les profondeurs de ce mot qui domine toute la prière enseignée par Jésus, on ne peut pas être un homme comme un autre, on se sent obligé de vivre divinement.

Quant au sentiment que ce mot exprime et suggère, c'est celui même que le Christ a si souvent manifesté à l'égard de son Père, un sentiment d'amour à la fois très déférent et très confiant. Nous serions plus capables de le partager si nous nous convainquions que ce Dieu, qui est si authentiquement notre Père, nous traite en Père.

II. — *Dieu nous traite en Père*

Il est à la fois *exigeant* et *bon.*

a) *Exigeant,* il l'est certes plus qu'aucun père conscient de sa dignité et soucieux de bien élever ses enfants. Ce grand Dieu du ciel et de la terre est la souveraine Majesté, et nous ne sommes que trop tentés de l'oublier. « Je ne donnerai ma gloire à personne », dit-il à son enfant récalcitrant, le peuple d'Israël. Jésus nous répète inlassablement que le motif de nos actions, le but suprême de toutes nos aspirations, ce doit être la gloire de notre Père céleste. « Que votre lumière brille devant les hommes afin que soit glorifié votre Père... » Et, dans l'Oraison dominicale, nous rencontrons ce vœu : « que votre nom soit sanctifié ».

b) Mais la *sainteté* du Père céleste est encore plus exigeante. Elle est proclamée dans les cieux : « Saint, saint, saint est le Dieu des armées », chantent les esprits bienheureux. Aux Juifs, qui croyaient l'honorer assez en immolant des boucs et des génisses, il déclare « Je n'ai que faire de ces viandes : c'est votre cœur que je veux ; un cœur « circoncis », c.-à-d. pur de toute souillure morale ; un cœur brûlé par l'amour. Cette dette de pureté et de tendresse, il ne peut pas le moins du monde en remettre la plus minime partie, il en requérera, dit son divin Fils « jusqu'au dernier sou ». Il se le doit, il nous le doit à nous-mêmes. Car le père est l'éducateur et le guide de ses enfants. Il faut qu'il nous tire de l'animalité, de l'égoïsme, afin de nous élever jusqu'à lui, afin de pouvoir se donner à nous, lui le bien suprême, pour nous rendre éternellement heureux.

Aussi, voyez comme Jésus fait valoir ces terribles exigences, terribles parce qu'elles sont celles de l'amour « fort comme la mort ». Quiconque a, non pas même dilapidé mais seulement laissé infructueux le talent de qualités naturelles et de grâces à lui départies, sera « jeté dans les ténèbres extérieures ». Quiconque se présentera au festin des noces sans la robe nuptiale, sera jeté dans les ténèbres extérieures..., le figuier qui ne produit que des feuilles, il l'arrache et le livre aux flammes.

Mais rassurez-vous, âmes de bonne volonté. La Bonté de ce Père dépasse, si je puis dire sa Justice, gardienne de sa Sainteté, que dis-je : la forme la plus haute, la plus achevée de sa justice, c'est sa Miséricorde. Car cette justice est trop équitable pour ne pas tenir compte de notre misère. Aussi a-t-il plus de joie du repentir d'un pécheur que de la persévérance de cent justes. Au moindre signe de ce repentir, il ouvre les bras à l'Enfant prodigue, pour lui rendre son amour dans un baiser où passe tout son cœur infiniment bon...

Et cette bonté ne dédaigne pas de s'abaisser à la plus tendre sollicitude pour nos besoins les plus humbles. Sa tendresse est toujours en éveil. Il est toujours prêt à nous

donner largement ce qu'il ne refuse ni au lys des champs ni aux oiseaux du ciel. Pas un cheveu de nos têtes ne tombe sans sa permission. Quand c'est nécessaire, il va jusqu'à mobiliser ses anges, comme il fit pour S. Pierre dans sa prison. Mais, « quand c'est nécessaire », car sa Bonté est infiniment sage, et ne quitte pas des yeux le but vers lequel il nous achemine. Il n'est pas de ces « papas-gâteaux » qui amollissent leurs enfants en leur épargnant jusqu'au moindre effort. Maître d'un immense domaine, père d'une nombreuse famille il doit tenir compte des exigences de l'ordre universel. Il lui faut donc, nous y reviendrons en méditant les dernières paroles du *Pater,* il lui faut laisser agir et les lois de la nature et les débordements de nos libertés. Il est des douleurs qu'il ne peut nous épargner. Il fait mieux, nous le verrons : il les recueille jalousement pour en faire les plus précieux joyaux de notre couronne.

Car un jour viendra où ce Père nous introduira dans son Royaume et nous fera régner avec lui, éternellement. « Fils, donc héritiers », dit magnifiquement S. Paul. La mort — la nôtre, car Dieu ne meurt pas — nous mettra en possession des biens de notre Père. Sa vie, qu'il nous infuse dès ici-bas, prendra là haut son inaltérable éclat. Nous le verrons face à face, ce Père infiniment bon, infiniment beau. Sa gloire nous investira. Son bonheur sera nôtre à tout jamais !...

* *

Livrons-nous donc à cet Esprit d'adoption que Jésus possède en plénitude et qu'il a voulu que nous partagions avec lui. Puisque, par les mérites de son Incarnation rédemptrice, son Père est devenu notre Père, laissons ce divin Esprit pousser, dans les profondeurs divinisées de notre âme, le cri des fils : « *Abba !* O Père ! » Mettons dans ce cri invincible, le meilleur de notre cœur, c.-à-d. tous les sentiments que des fils bien-nés doivent ressentir pour un tel Père. La *fierté,* d'abord, car nous sommes fils de Roi, que dis-je ! fils du « Roi immortel des siècles » ; le *respect* pour celui qui nous dépasse infiniment par toutes ses perfections et dont la souveraine Majesté écrase notre néant ; la *confiance* invincible pour celui qui veille si tendrement sur ses enfants et pourvoit à tous leurs besoins : « Seigneur, disait Ste Thérèse d'Avila, vous savez tout, vous pouvez tout, et vous m'aimez... » ; enfin, la *docilité,* qui nous remettra entre ses mains pour nous façonner à l'image de l'homme parfait, notre Seigneur... En un mot, ayez pour votre Père des Cieux les sentiments mêmes de Jésus et vous serez parfaits, comme le veut ce Père très bon, et vous lui ferez honneur. *Amen.*

POUR LA RENTREE DES CLASSES

L'Ange gardien

(2 octobre)

SA PROTECTION, NOS DEVOIRS

Mes enfants,

Puisque vous rentrez à l'école le jour où l'on célèbre la fête des SS. Anges, je veux vous parler aujourd'hui de ces esprits bienheureux et vous dire : 1° ce qu'ils sont pour vous ; 2° et ce que vous devez être pour eux.

I

Quel est celui d'entre vous qui n'a pas, un jour ou l'autre, rêvé d'avoir un grand ami, très fort, très instruit, très pieux ? — Quel est celui qui, ayant ambitionné d'avoir un tel ami, n'a pas ensuite formé le désir de le posséder toujours à ses côtés, toujours à portée de son regard, et de traverser la vie avec lui, la main dans la main ? — Cet ami parfait, où le trouver ? parmi les hommes ? Non. Dieu vous l'a choisi parmi les anges de son paradis.

Un jour, le jour de votre baptême, les anges planaient sur votre berceau, comme autrefois sur la crèche de Bethléem, et ils disaient à votre famille : « Réjouissez-vous, un petit enfant vous est né, un petit frère vous est donné, il y aura un élu de plus dans le ciel. »

Mais ce jour-là encore une autre grâce vous fut accordée. De cette troupe d'anges, l'un d'eux se détacha sur l'ordre du Seigneur, pour devenir dès lors votre guide et votre ami, car Dieu lui avait dit : « Tu vois bien ce petit enfant qui vient de naître : eh bien ! je te le confie. Tu me répondras de son âme. Veille sur lui. Défends-le quand son ennemi, le démon, viendra l'attaquer. Et puis, tu me le ramèneras, dans 60, 80 ans, ou plus tôt, si je te l'ordonne, et ensemble vous partagerez le bonheur de me voir face à face dans le ciel. » L'ange de Dieu obéit, il vint près de votre berceau pour ne plus vous quitter.

Il est encore là maintenant. Le voilà, l'ami que vous avez rêvé, le voilà, mais si beau, si fort, si bon, que jamais vous n'auriez pu l'imaginer ainsi dans vos rêves, et toutes ces qualités, elles sont à votre service, à votre disposition.

A la maison, en classe, à l'église, au jeu, partout, le jour, la nuit, toujours et partout, votre bon ange vous accompagne, sa présence vous environne, sa lumière vous éclaire, sa main vous garde et vous défend.

Avant chacune de vos actions, il vous inspire les meilleurs conseils, afin que vous la fassiez bien. Après que vous avez agi, si vous avez bien fait, il se hâte de montrer à Dieu tout votre mérite et de le faire ressortir autant que possible. Vous priez : il vient prendre vos prières sur vos lèvres. Vous pleurez vos péchés : il vient recueillir vos regrets. Vous faites de bonnes œuvres : il vient les recevoir de vos mains, et de tout cela il fait

une offrande à Celui qui, un jour, vous les paiera en roi.

Avez-vous eu le malheur de commettre quelque péché ? Sans doute, votre bon ange est désolé. Mais va-t-il vous abandonner à votre malheureux sort ? non pas certes. Tout au contraire, il multipliera ses inspirations charitables, il s'efforcera de vous remettre dans le droit chemin, il vous prendra par la main pour vous retirer du bourbier où vous êtes tombé.

Et quand le démon revient vous solliciter à mal faire, il faut voir avec quel empressement votre bon ange vous met en garde contre la tentation ! Vous souvient-il de ce fait que vous avez dû apprendre dans l'Histoire de France ? C'était lors de la désastreuse bataille de Poitiers, en 1356. Le roi Jean le Bon avec quelques braves chevaliers se voyait cerné par les Anglais. La mêlée était terrible. Le roi combattait tête nue, tout ensanglanté. A côté de lui, pour le protéger, se trouvait un de ses plus jeunes fils, courageux enfant de quatorze ans. Et quand l'ennemi s'approchait du roi, l'enfant criait : « Mon père, gardez-vous à droite !... Gardez-vous à gauche !... »

Rappelez-vous encore l'histoire du jeune Tobie voyageant sous la conduite de l'archange Raphaël ; n'est-ce pas votre propre histoire ? Vous aussi vous commencez un grand voyage, le voyage de la vie. Mille routes se croisent devant vous. Quelle est la meilleure, la plus sûre ? Votre bon ange vous la montrera. — Des monstres vous menacent sur le chemin, prêts à vous dévorer : votre bon ange vous en délivrera. — Vous êtes en quête d'un grand trésor, infiniment plus précieux que la somme due à Tobie par Gabélus : le trésor même des cieux : votre bon ange vous le procurera... S'il en est ainsi, comme Tobie et sa famille, dites à votre ange gardien : « Que vous rendrai-je, ô mon cher bienfaiteur, pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblé ? »

II

Si vous l'écoutez bien, vous l'entendrez vous dire : « Mon enfant, aime-moi bien, respecte-moi, sois mon imitateur ! »

1° Oui, aimez votre bon ange. N'est-il pas pour vous l'ami le plus sincère, le plus dévoué, le plus fidèle ? Vous aimez bien vos amis de la terre : ceux de vos camarades qui vous donnent quelques marques d'affection, ceux qui vous rendent les moindres services. N'auriez-vous donc que de la froideur et de l'indifférence pour votre ami du ciel ? non, n'est-ce pas ? Pensez souvent à lui, comme on pense à un ami qu'on aime. Priez-le, invoquez-le souvent.

2° A l'amour, joignez le plus profond respect pour votre bon ange. Votre père est là, vous le respectez, vous êtes sage ; — votre maître est là, vous vous observez, vous n'avez garde de vous mettre en faute devant lui ; — à plus forte raison si vous étiez en présence de quelque grand personnage de la terre. — Mais quand vous êtes devant votre votre bon ange, vous êtes devant un grand du ciel. Partout, vous êtes avec lui, partout il vous voit. Ne faites donc pas sous ses yeux ce que vous n'oseriez pas faire devant vos parents et vos maîtres.

3° Enfin imitez-le. Nos bons anges « voient toujours le visage de notre Père qui est dans les cieux ». Vivez, comme votre Ange gardien dans l'amitié du bon Dieu : fidèles à vos prières, à vos devoirs d'écoliers, à l'obéissance à vos parents, à tous les devoirs de votre âge... Soyez attentifs à tout ce que Jésus peut demander de vous, afin de lui répondre sans retard, sans hésitation. Le Seigneur aime les cœurs généreux et joyeux ; imitez votre bon Ange, là aussi.

* *

« Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, éclairez-moi, dirigez-moi, gardez-moi » toujours et conduisez-moi à Jésus. Ainsi soit-il.

SUJETS DE CIRCONSTANCE

Pour la Prise de Voile d'une Carmélite

DIVINES ÉPOUSAILLES

« Tout est prêt, venez aux noces. »
(Math., XXII, 4).

Ma chère Sœur,
Mes frères,

L'amour dont Dieu nous aime est un mystère si haut qu'aucune langue ne le saurait définir. Pour en donner quelque idée, il faut recourir à la puissance évocatrice des symboles. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint, qui parle par les prophètes, se plaît à nous le figurer le plus souvent par le plus profond sentiment qui fasse vibrer le cœur de l'homme : l'amour de l'Epoux pour l'Epouse. Israël est l'épouse de Yahvé et toute âme est appelée à ces noces divines qui se célèbreront dans l'éternité.

Mais combien peu entendent cet appel, combien peu y répondent ! Avec une cruelle constance, les hommes opposent au divin amour l'indifférence dédaigneuse des invités aux noces. Heureux encore, s'ils s'excusent ! « J'ai acheté une paire de bœufs, il faut que je les aille essayer. — Je viens d'acquérir une maison, que je dois incontinent visiter. — J'ai pris femme, impossible d'accepter votre invitation ! » Tristes prétextes, qui voilent les vraies raisons. Trop de cœurs sont enchaînés et n'ont pas la force de rompre les liens maudits qui les retiennent loin de Dieu.

Heureusement, il est des âmes qui ne résistent pas à l'appel. La salle des noces se remplit. Voici, là-bas, les serviteurs que la crainte a traînés jusque-là ; plus près, les amis qu'anime une bienveillance réelle, encore qu'intermittente. Demain, vous les retrouverez à d'autres fêtes, où l'Epoux n'est point. Plus près encore, voici les enfants de Dieu, « mus, dit S. Paul, par l'Esprit d'amour ». Enfin, aux côtés du Roi, « parée de l'or d'Ophir », voici l'épouse.

Et l'épouse, ma chère Sœur, c'est vous.

Depuis longtemps déjà vous avez entendu la voix de Dieu, et depuis plus longtemps l'Epoux de votre âme a tout préparé pour ce jour des noces qui se lève. Tout, dans votre vie, et, en un certain sens, tout dans l'histoire humaine, concourait à vous introduire auprès du Roi votre Epoux. Après avoir revêtu la robe des épouses, échangé des vœux, d'abord timides, puis hardiment étendus à toute votre vie, il ne reste plus qu'à ceindre la couronne nuptiale : « Venez, vous dit-il, tout est prêt, *parata sunt omnia ;* venez, la bien-aimée de mon Cœur, recevoir la couronne que l'Epoux vous prépara du fond de son éternité : *quam tibi Dominus præparavit in æternum.* » Couronne austère ; austère, le voile noir qu'elle serre aux tempes de la vierge consacrée. Mais aux regards de la foi, quels feux elle jette ! Car j'y vois sertis tous les joyaux qui constituent votre dot et tous ceux que l'Epoux a déposés dans votre corbeille de noces.

I

Votre dot, mon enfant, est faite d'un dépouillement absolu, d'une fidélité immuable, d'une dévotion sans réserve.

L'amour ne fait rien à moitié. Il tend naturellement aux extrêmes. Ainsi a fait Jésus, qui nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ainsi font toutes les âmes qu'il appelle à le suivre. « Viens, suis-moi ! » dit-il à Pierre, à Jean, à André... et ces jeunes Galiléens laissent tout pour le suivre. Ainsi font les épouses sacrées, à qui l'Esprit murmure : « Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi sera épris de ta beauté » (Ps. XLIV, 12).

Vous avez tout abandonné. Non seulement la maison de ce père qui vous chérit tendrement, mais les perspectives très douces d'être une épouse aimée et de multiplier votre cœur, en le donnant tout entier à des enfants nés de vous. Non seulement ces biens où s'est cristallisé le travail paternel, mais votre volonté même avec la libre disposition de votre personne. Pour reprendre l'expression de Bossuet : « Vous n'avez rien laissé que vous puissiez estimer être à vous ».

D'aucuns crieront à la mutilation. C'est qu'ils ne comprennent pas le caractère exclusif de l'amour et le besoin qu'il a d'aller, sans entraves, se perdre dans le Bien-Aimé.

Votre âme ne veut que Dieu : il est naturel, il est nécessaire qu'elle se dépouille de tout ce qui, n'étant pas Dieu, encombrerait le sanctuaire qu'elle lui veut construire. La moindre attache à la créature, la plus innocente inclination étrangère à son amour en altérerait la pureté. Vous ne vous êtes pas appauvrie : en perdant tout, vous avez tout gagné et pouvez dire : « Mon Bien-Aimé est à moi, je suis à lui ; lui seul, moi seule, à jamais ! »

Oui, à jamais. Car vous avez stabilisé par des vœux irrévocables cet absolu dépouillement. Non contente d'offrir à l'Epoux tout le fruit de votre activité, vous lui avez transféré le fond même de votre être et mis, en quelque façon, le sceau de son éternité à votre résolution de lui garder un cœur immuablement fidèle.

Voilà ce qui va maintenir à tout jamais votre amour ; rien ne pourra l'ébranler, si vous gardez loyalement à l'Epoux cette fidélité que vous lui avez jurée et qui est la clef de voûte de tout l'édifice. Pour être loyale, cette fidélité doit s'étendre à tous vos instants et descendre dans le menu détail. Il n'y a rien de petit pour l'amour. Plus il est fort, plus il est susceptible : la moindre négligence dans les exercices de religion, la plus minime désobéissance, une seule parole déchirant le silence de règle, le plus léger mépris des usages, la moindre perte de temps, tous ces riens lui sont infiniment douloureux. Légères fissures à la fidélité, ils atteignent le temple intérieur, à la clef de voûte, et menacent de le désagréger, pièce à pièce.

Ajoutez qu'en vous engageant si étroitement au Christ, vous lui avez *consacré votre personne,* vous lui êtes, au sens plein du mot, dévouée. Ce temple que vous êtes devenue au baptême doit garder ses portes jalousement fermées à tout autre qu'à lui. Vous lui appartenez exclusivement. Il est impossible que vous ayez un regard, une pensée pour un autre. Vivre pour le Verbe et sous sa conduite, tel est le mot d'ordre de S. Bernard à à la Vierge consacrée : *Verbo vivere, Verbo se regere.*

Hommes, ne soyez pas jaloux de ce Christ. Vous trouverez toujours, de par le monde, assez de cœurs frais et purs où désaltérer votre soif de tendresse. N'enviez pas à Jésus ces âmes choisies, jardins clos où croît le lis de la virginité. Tant d'autres l'ignorent ! Et, parmi ceux qui le connaissent, il en est tant encore qui le négligent et tant qui le trahissent ! Comme aux jours du *Poverello* d'Assise, « l'Amour n'est pas aimé ! » C'est bien le moins qu'il groupe, au pied de cette croix qui devrait nous attirer tous invinciblement, des âmes qui lui soient dévouées, des âmes résolues à « suivre l'Agneau partout où il va », des âmes qui soient tout à lui et qui n'aient d'autre occupation que d'écouter sa voix, d'autre plaisir que de le contempler, d'autre ambition que de le faire aimer, d'autres intérêts, d'autres joies, d'autres peines, que ses intérêts, ses joies, ses peines à lui !

Vous êtes, ma bien chère fille, au nombre de ces privilégiées. Et vous n'aurez pas trop de l'éternité pour en rendre grâces à Celui qui vous a choisie pour épouse.

II

En retour de ce dépouillement, de cette fidélité, de cette dévotion qui vous livrent à lui, qu'est-ce que l'Epoux dépose dans votre corbeille de noces ? — *Le royal cadeau de son amour.*

Comment dire la « richesse incompréhensible du Christ » (Eph., III, 8), comment son-

der l'abîme de son cœur ? Celui « dont la Mère est une vierge, dont le Père n'a point d'épouse, a passé son anneau à votre doigt et vous a couverte de bijoux sans prix ». En répandant la divine charité dans l'âme de la vierge consacrée, l'Esprit de Jésus l'illumine, l'apaise et la féconde.

Qui dira les *clartés promises* à l'âme aimante ? Répondez, vous, mes filles, qui les goûtez dans la paix de votre cloître. Bonheur incompréhensible à l'homme du dehors ! Livré qu'il est aux lumières crues, aux bruits obsédants, aux agitations fiévreuses qui s'emparent de l'âme moderne et deviennent pour elle un besoin, il n'entre point en sa pensée qu'on puisse couler toute une vie derrière ces grilles armées de pointes. Et, quand il essaye de s'en représenter les occupations, il n'y voit qu'une ténébreuse et muette immobilité.

Dites-lui donc, ma fille, à quoi s'emploient les heures trop brèves de vos journées. Dites-lui que l'Epoux n'a point de secret pour votre âme et que c'est bien peu qu'une existence humaine pour les bien entendre. Dites-lui que c'est vous qui êtes dans le vrai, en consacrant toutes vos heures à vivre cette foi et cette charité qui vous font participer à la vie même de Dieu, et que ce n'est pas trop de toute votre attention pour savourer, dans le don de Sagesse, la vérité puisée à la source même, en Dieu.

Et *quelle paix* vous assure cette contemplation qui prélude au face-à-face éternel ! Vous avez trouvé Dieu et Dieu vous a trouvée.

Tant d'âmes le cherchent dans les ténèbres et désespèrent de le rencontrer jamais ! Tant d'âmes sont inquiètes, non point d'avoir bravé sa Loi, mais plutôt pour avoir fui son Amour ! Elles sentent bien que, seul, il est capable de rassasier la faim qui les ronge. En vain, il les invite. Il faudrait rompre avec ces mille riens qui les tiennent à l'attache ; il faudrait s'arracher à soi-même et se perdre pour se retrouver. Mais elles n'ont pas le courage d'être heureuses à ce prix. « Par peur d'être misérables, elles demeureront toujours misérables » [3].

Vous, ma fille, vous avez tout sacrifié, et vous vous êtes donnée sans marchander. Aussi possédez-vous la paix. Votre cœur repose en Dieu ; d'où viendrait votre inquiétude ? Divin repos, qui ne saurait s'acheter trop cher ! Dieu est « votre rocher », comme dit le Psalmiste. Rien ne saurait vous ébranler.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : *cette sérénité n'est point égoïsme.* Rien d'humain n'est étranger à l'épouse du Verbe incarné en qui nous vivons tous. Nos deuils et nos joies éveillent dans votre cœur désencombré un écho plus sonore. Séparée des vôtres, vous n'avez pas cessé de les chérir avec une tendresse décuplée par le Christ.

Et vous n'êtes retranchée du monde que pour mieux aimer tous ceux qui s'y débattent dans l'âpre lutte quotidienne. Vous êtes apôtre, à votre façon. Comme Ste Thérèse de Lisieux, vous « prenez par l'amour » le Roi votre Epoux. Que peut-il vous refuser ? « Je prendrai plaisir à me servir de ton cœur, disait-il à Ste Gertrude. Il sera le canal qui, de la source jaillissante de mon cœur, répandra les torrents de la divine consolation sur tous ceux qui auront recours à toi, avec foi et humilité ». Que fera le missionnaire, si la contemplative ne l'épaule de son oraison victorieuse ? Nous autres, engagés dans la bataille, nous visons les cœurs inexpugnables des hommes. Mais vous, vous atteignez directement Celui qui les tient tous dans sa main. C'est à vous que Jésus a promis les fruits les plus abondants : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits. »

* *

Soyez heureuse, ma bien chère fille. Vous avez choisi la meilleure part ; elle ne vous sera point enlevée. Venez donc vous faire couronner par votre Roi, par votre Epoux et le suivre sur les cimes. Là-haut, votre âme, comme la neige des sommets, sera touchée de plus près par les feux du divin amour, et deviendra une source d'eaux pures, qui répandront dans les vallées peineuses, la fraîcheur et la fécondité.

[3] L. Lallement, *Doctrine spirituelle.*

VARIA

Allocution lors de la bénédiction d'une pompe à incendie

LES VERTUS DE DISCIPLINE, D'ABNÉGATION

Messieurs,

L'an dernier — nous ne sommes pas près de l'oublier — nos compatriotes des Landes et de la Gironde ont été témoins ou victimes d'une lutte dangereuse, héroïque, meurtrière, puisque 80 parmi les combattants du feu y ont donné leur vie. Ils ont droit, plus qu'à notre souvenir, à nos prières :

Notre Père... Je vous salue, Marie... Que les âmes de ces fidèles défunts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu !

* *

Les vertus du soldat qui doivent être celles de tout chrétien, combattant de Dieu, membre de l'Eglise militante, sont donc particulièrement les vôtres, MM. les soldats du feu. Ce sont la discipline et l'abnégation.

La *discipline* fait la force des armées, des sociétés, des nations. Des chrétiens le comprennent sans difficulté. « L'homme discipliné remporte les victoires », lisons-nous en l'Ecriture. Nous sommes les disciples, les imitateurs d'un Dieu qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et qui, par cette obéissance, a mérité le plus complet des triomphes, de sorte qu' « au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur terre et dans les enfers et que toute langue proclame, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur ». Sa victoire, celle de Pâques, sera la nôtre un jour ; elle est déjà notre victoire actuellement, si nous marchons sur ses traces, disciplinés, obéissants à Dieu.

Or, le vent est à l'indépendance totale. L'homme se croit maître du monde, et d'abord de sa propre personne. Il se croit son propre dieu et s'adore, comme s'il l'était.